

Culture

Claude LEMIEUX, *La Chine : une histoire de famille*, Montréal, Éditions Saint-Martin, Collection « Internationale », 1984. 180 pages

Lise Pilon-Lê



Volume 5, Number 2, 1985

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1078312ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1078312ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Canadian Anthropology Society / Société Canadienne d'Anthropologie (CASCA), formerly/anciennement Canadian Ethnology Society / Société Canadienne d'Ethnologie

ISSN

0229-009X (print)

2563-710X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Pilon-Lê, L. (1985). Review of [Claude LEMIEUX, *La Chine : une histoire de famille*, Montréal, Éditions Saint-Martin, Collection « Internationale », 1984. 180 pages]. *Culture*, 5(2), 114–115. <https://doi.org/10.7202/1078312ar>

Tous droits réservés © Canadian Anthropology Society / Société Canadienne d'Anthropologie (CASCA), formerly/anciennement Canadian Ethnology Society / Société Canadienne d'Ethnologie, 1985

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

Érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

lations. Il sera nécessaire, dans un avenir assez rapproché, de procéder à une mise à jour de plusieurs de ces études, d'où l'importance de leur publication comme source et motivation de nouveaux travaux afin de raffiner les méthodes de collectes et d'analyse des données démographiques pertinentes.

Claude LEMIEUX, *La Chine: une histoire de famille*, Montréal, Éditions Saint-Martin, Collection «Internationale», 1984. 180 pages.

Par Lise Pilon-Lê
Université Laval

Comment faire connaître la Chine contemporaine? Comment éviter le double piège d'un ethnocentrisme réducteur et d'un dogmatisme théorique qui, ces dernières années, est passé de l'enthousiasme aveugle à la désillusion dénigrante? Comment faire mieux comprendre la complexité de la société chinoise contemporaine sans l'interpréter à partir d'idées préconçues? Tel est l'imposant défi que Claude Lemieux a tenté de relever dans son étude sur l'évolution du mariage et de la famille sous le régime communiste.

Pour relever ce défi, l'auteure a adopté une démarche anthropologique qui consiste à faire l'apprentissage d'une culture différente. Trois ans de séjour en Chine, de 1977 à 1980, où elle a appris la langue et la compréhension culturelle, lui ont permis de surmonter les multiples chocs infligés par la vie chinoise aux étrangers. Chocs de la pauvreté et de la surpopulation d'abord, chocs résultant de la différence de culture et de régime politique, ensuite. Cet apprentissage, long et difficile, amènera l'auteure à abandonner peu à peu sa vision culturelle unilatérale pour progresser vers la découverte de la diversité, de la complexité, des nuances multiples et des contradictions de la société chinoise. De là, naît le projet de l'auteure « d'éclairer sans porter de jugement » et de recourir à une méthode d'analyse qui confronte le discours idéologique et le projet des dirigeants à la réalité vécue par la population, en particulier par les femmes.

L'étude de l'évolution de la famille chinoise depuis 1949 apparaît révélatrice du fonctionnement social global et constitue un point d'observation privilégié. La campagne de 1979-1980 contre les aspects féodaux de la famille et du mariage fournit le point de départ du questionnement de l'auteure. Pourquoi, après trente ans de pouvoir

socialiste, observe-t-on, à la suite de la Révolution Culturelle, une résurgence dans la famille chinoise contemporaine des traits féodaux (mariage arrangé et forcé, dominance patriarcale)? Pourquoi, malgré leur participation massive à la production, les femmes sont-elles encore confinées à des rôles politiques et sociaux traditionnels? Comment expliquer ces contraintes féodales: résultent-elles de la continuité culturelle ou de l'interférence entre l'héritage féodal et les nouvelles orientations du régime politique?

La démonstration comporte quatre étapes étalées en autant de chapitres. Nous lisons d'abord un bref survol de la tradition, celle du XIX^e et du XX^e siècle, puis l'exposé du projet social des nouveaux dirigeants qui recourt à une analyse du contenu et des applications de la loi du mariage de 1950 selon un découpage en trois périodes. Un troisième chapitre passe alors en revue les comportements féodaux critiqués, notamment le mariage mercantile et le mariage arrangé et forcé, et, enfin, le quatrième chapitre tente une synthèse explicative des raisons de la résurgence des comportements féodaux et présente les conclusions de la démarche. L'accélération de l'évolution de la société chinoise depuis 1980 nécessite une mise au point des tendances observées dans l'épilogue.

L'une des conclusions de l'étude est que la force de l'État socialiste est inversement proportionnelle à celle de la famille féodale. Les dirigeants socialistes ont voulu briser le pouvoir de la famille féodale en instaurant la loi sur le mariage de 1950 qui visait à libérer les femmes et les jeunes de l'emprise du pouvoir patriarcal dans la famille chinoise. Les comportements féodaux furent soumis à un contrôle social, politique et judiciaire de l'État représenté par le Parti Communiste Chinois. Le relâchement du contrôle du PCC lors de la Révolution Culturelle donne lieu, par contre, à une résurgence des comportements féodaux que le pouvoir socialiste n'a pas réussi à faire disparaître. Au contraire, celui-ci va s'en accommoder de plus en plus et les mettre au service de la défense de ses intérêts. Le veto patriarcal sur le mariage chez les cadres urbains devient un mécanisme de reproduction d'une position de classe privilégiée alors que les relations de parenté deviennent la base du pouvoir de la bureaucratie aux niveaux local et régional. Ce pouvoir s'exerce au détriment des femmes et des jeunes. Le Mouvement des femmes, excroissance du Parti Communiste Chinois, soumet la lutte des femmes à la primauté de la notion de classe, leur enlevant ainsi toute initiative et toute possibilité de résister au patriarcat. Quant aux jeunes, le mariage mercantile et la co-habita-

tion avec les parents maintiennent la toute-puissance parentale.

L'étude de Claude Lemieux apporte une explication intéressante du comportement des Chinois en éclairant les relations entre la famille et la société. Son étude repose sur une analyse de contenu de journaux chinois et sur ses propres observations. On doit toutefois regretter que l'auteure laisse le lecteur sur sa faim en ce qui concerne la condition des femmes. Le vécu des femmes y est totalement absent. Comment les femmes vivent-elles ces situations? C'est ici qu'apparaissent les limitations de la méthode utilisée par l'auteure qui, malgré un effort pour départager le discours officiel de la réalité vécue, ne réussit pas à communiquer le vécu des femmes. Les femmes acceptent-elles passivement le pouvoir patriarcal ou résistent-elles et sous quelles formes? Le tableau de l'avenir des femmes dressé par l'auteure serait peut-être moins sombre et décourageant si elle avait tenu compte de cet aspect. Mais cela aurait probablement supposé une enquête approfondie qu'il ne lui a sans doute pas été permis de faire. On peut aussi observer certaines faiblesses au niveau ethnographique. La description du système de parenté traditionnel, si importante pour comprendre les résurgences actuelles, aurait beaucoup ajouté à notre compréhension des liens qui unissent les membres d'une famille chinoise. En ce sens, le premier chapitre est nettement insuffisant et la présentation de la tradition beaucoup trop sommaire. Il nous manque des éléments pour comprendre à la fois la solidarité entre les membres de la famille chinoise et la nature de l'autorité des hommes dans la famille. Le terme «famille» prête aussi à confusion car la famille étendue a fait place à la famille nucléaire dans les villes.

Ces faiblesses du livre quant à la matière d'analyse et au contenu constituent des omissions qui n'enlèvent rien aux qualités du livre. D'une facture très attrayante, très bien écrit, dans un langage facile d'accès qui évite tout jargon scientifique, ce livre s'adresse au grand public intéressé à s'initier à la Chine plutôt qu'aux spécialistes. Il constitue en ce sens un ouvrage que je recommande de lire à tous ceux qui sont intéressés à comprendre ce qui se passe en Chine. Son grand mérite est de mettre la Chine à la portée du lecteur en l'incitant à respecter sa différence.

Jacques DUFRESNE, Fernand DUMONT et Jean-Yves MARTIN, éd., *Traité d'anthropologie médicale: l'institution de la santé et de la maladie*, Québec, Presses de l'Université du Québec/Institut québécois de la recherche sur la culture, Lyon, Presses Universitaires de Lyon, 1985. 1245 pages, 49,95\$.

*Par Serge Genest
Université Laval*

Le détail de la table des matières révèle que ce livre comprend soixante articles écrits par autant de personnes, dont cinq anthropologues. D'autre part, bien que la majorité des textes soient signés par une seule personne, huit sont le fruit d'une collaboration. Enfin, un auteur a produit six articles à lui seul.

Ces données sont un indice de l'ampleur et de la diversité de la matière couverte par cet ouvrage. Elles permettent également de comprendre la témérité, voire l'illusion, qui consisterait à vouloir offrir une synthèse adéquate de l'ensemble des réflexions contenues dans un tel recueil. Il est néanmoins possible d'en dégager les grandes lignes.

Les articles sont regroupés en huit sections. Les thèmes abordés vont des questions générales concernant la pratique thérapeutique à des interrogations sur le cadre nécessaire à l'élaboration de politiques de soins.

La première partie se présente comme une introduction à quelques-uns des problèmes soulevés par la pratique thérapeutique: pédagogie, voies nouvelles de traitements offertes aux malades ou encore utilisation des médicaments dans les cures. Le premier texte de cette section présente le cadre général à l'intérieur duquel l'anthropologie médicale aborde ces différents problèmes.

Alors que la première section voulait en quelque sorte dégager les questions de base soulevées par l'examen d'un système médical, la seconde reprend l'ensemble des considérations fondamentales concernant l'analyse de la maladie et de la santé, c'est-à-dire leurs dimensions biologique, sociale et culturelle. Elle offre l'occasion de s'arrêter sur la façon dont certaines disciplines, géographie et sociologie par exemple, abordent ces questions.

Les deux sections suivantes traitent à la fois du système de santé comme institution (à travers l'économie et l'industrie pharmaceutique par exemple) et de l'institution hospitalière elle-même. On poursuit l'analyse du système de santé aussi bien en recherchant le profil de la clientèle qu'en